

enfants qui sommeillent, et elle est triste quand un enfant turbulent la brise et qu'il faut la rafistoler, et surtout lorsque, délaissée, elle se retrouve au rebus...Mais l'histoire finit bien car un gardien de musée la recueille et la nuit, lorsque tout est silencieux alentour, "notre berçante fait revivre dans la joie les mêmes fêtes qu'autrefois". Ce petit livre nostalgique se veut aussi didactique. Certains mots ou expressions inusités, vieillis, sont regroupés dans un petit lexique à la dernière page. Fait inhabituel, c'est à partir du film d'animation du même nom "Crac!", produit par la société Radio-Canada, et primé dans de nombreux festivals de films internationaux, que ce livre a été conçu. C'est dans les mots mêmes des auteurs, dans la préface du livre, une petite histoire familiale vécue, une synthèse d'anecdotes et de souvenirs d'Alsace, de Bretagne (Frédéric Back est d'origine française) mariés à ceux du Québec (Ghislaine Paquin-Back est d'origine québécoise); histoire de notre siècle de changements qui "ne se font pas toujours sans ruptures, craquements..."

Frédéric Back est à la fois le réalisateur du film et l'illustrateur du livre. C'est d'ailleurs ce qui explique le fait que l'histoire se déroule en vignettes, comme dans les bandes dessinées, le texte de Ghislaine Paquin-Back accompagnant chaque image et suppléant ainsi à la trame sonore du film. Le dessin est léger, plein d'humour, un peu à la manière de Sempé, et les couleurs pastel sont très gaies.

Ce livre devrait plaire aux petits et aux grands. Aux enfants qui commencent à lire, aux enfants à qui on lit des histoires et à ceux qui leur lisent ces histoires, parents et grands-parents.

Ghislaine Monoré-Johnson *enseigne en études françaises à l'Université de Guelph.*

UN BEAU ROMAN HISTORIQUE

Les initiés de la Pointe-aux-Cageux, Paul de Grosbois. Illus. Olivier Lasser. Montréal, Hurtubise HMH Jeunesse, 1986. 120 pp. 7.95\$ broché. ISBN 2-89045-796-6.

Ce beau roman historique pour jeunes adolescents fait revivre tout un monde perdu du passé québécois. L'auteur fait appel non seulement à la curiosité de ses lecteurs à l'égard de la réalité quotidienne d'une époque révolue, mais aussi à leur goût de l'aventure fabuleuse et insolite.

Le titre de l'ouvrage ne trahit pas son élément le plus enchanteur: l'action se déroule dans une île, espace privilégié par excellence pour l'imagination enfantine. Cernée par les eaux du lac des Deux-Montagnes et de la rivière des Prairies, l'île Bizard (située à l'ouest de l'île de Montréal) est encore en ce printemps de 1853 un endroit quasi désert. Si le village, l'école et les exploitations agricoles existent, ils sont toujours délaissés par les personnages, qui favorisent la forêt, les hauteurs et les bâtiments désaffectés, sources fécondes de mystère. Cette île *Bizard*, telle qu'elle est dépeinte dans le roman, porte bien son nom.

Les initiés du titre sont une bande de jeunes âgés de neuf à seize ans, période critique marquée à la fois par la nostalgie de la petite enfance et l'envie de goûter aux attraits du monde adulte. Un lecteur de cet âge ne manquera pas d'être captivé par bien des éléments du récit. C'est un monde de chalands, de radeaux, de cachettes et de sentiers perdus. Collecteurs infatigables, les jeunes du livre amassent des trésors d'objets insolites: un treuil, des chaînes, et même une fortune en vieux billets, renfermée dans un coffret de plomb. Les liens entre les personnages se renforcent par le cérémonial d'une société secrète aux symbolismes complexes. Chaque enfant qui fait au préalable un certain rêve initiatique requis y est admis par un rite incorporant un serment de fidélité et une épreuve rigoureuse: l'initié est obligé de saisir une de ces merveilleuses "pierres de feu" qui, soigneusement préparées par les plus vieux et chauffées au rouge dans un feu rituel, ne brûlent pourtant pas.

Mais tout n'est pas fantaisie et évasion dans ce roman. Il existe aussi le monde réel des bûcherons et des "cageux," ces solides aventuriers qui coupaient et taillaient les arbres dans les forêts de l'Outaouais, et qui descendaient ensuite le fleuve à bord d'énormes trains de radeaux (des "cages") fabriqués du produit de leur labeur. Par contraste avec le monde enfantin, c'est un milieu dangereux, et l'auteur en brosse le tableau détaillé. En effet, l'intrigue centrale du roman tourne autour des efforts de trois voleurs pour s'emparer des radeaux construits par des cageux de l'île. Ce sont nos initiés, assistés de leurs frères aînés, d'un géant aimable, et d'une maîtresse d'école aussi hardie que pointilleuse, qui reprennent possession du bois volé et font ainsi leur entrée dans le monde adulte. Dans la bataille épique qui couronne l'aventure, l'on dispose de moyens d'une ingéniosité à faire plaisir au plus blasé habitué du cinéma moderne: coups de feu, signaux de cloches, manipulations de radeaux, et même salves de ces pierres de feu que l'on a découvertes au coeur du rite initiatique.

Le texte du livre est enrichi d'une carte et de quatre illustrations. Sur les deux panneaux de la couverture, l'aquarelle d'un cageux qui navigue autour d'une pointe de terre. L'auteur inclut à la fin, et c'est un ajout de valeur, une bibliographie de sources supplémentaires sur l'île Bizard.

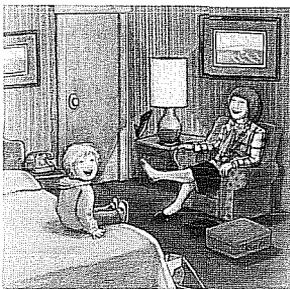
Les personnages du livre n'échappent pas à la dure réalité du monde

scolaire. Comme pour bien des jeunes aujourd'hui, l'école est pour eux un espace clos où la liberté de mouvement et d'expression est sujette à des entraves. C'est un monde perpétué, évidemment, dans les structures de la société adulte actuelle, et il fait contraste avec celui auquel l'apprentissage ludique, nourri par l'imagination enfantine, semblerait nous destiner. Et pourtant notre auteur révèle que devenus adultes, les habitants véritables de l'île Bizard sur lesquels ces personnages sont fondés ont continué à vivre leur vie d'aventures dans les forêts et à bord des cages. Selon l'auteur, le dernier cageux a disparu de l'île en 1899. La vie décrite dans ce livre, pour accessible qu'elle ait été pendant de longues décennies, s'achève donc avec le siècle.

Dennis Essar enseigne la littérature française au département des langues romanes de l'Université Brock à St. Catharines en Ontario.

ONE MISS, ONE HIT

And I'm never coming back, Jacqueline Dumas. Illus. Iris Paabo. Annick Press, 1986. 20 pp. \$12.95, \$4.95 cloth, paper. ISBN 0-920303-64-1, 0-920303-65-X; **Madam Piccolo and the craziest pickle party ever**, Kaila Kukla. Illus. Mary McLoughlin. Annick Press, 1986. 20 pp. \$12.95, \$4.95 cloth, paper. ISBN 0-920303-66-8, 0-920303-67-6.



Annick Press, which publishes both of these books, must be commended for attempting to address children's problems. However, good intentions do not always make good books. *And I'm never coming back* is one of these not-so-good books. The premise is fine but Dumas does not present a satisfactory or realistic solution to Louise's cry that she has had a bad day and wants to run away. How many moms can immediately drop everything, except the groceries, jump in the car, spend hours searching for a motel room in order to run away with one bored and frustrated little girl? This super-mom doesn't even take time to change her clothes. She also miraculously goes without food or water while Louise joyfully munches on a carrot, an apple and some raisins.

There is some believable dialogue when Louise first tells her mother she